

Une soixantaine de syndiqués de la Fep-CFDT, venus des quatre coins de l'Hexagone, se sont rassemblés pour une réflexion sur leur environnement de travail dans leurs établissements respectifs.

Le colloque « Santé et conditions de travail » a été l'occasion d'échanger sur le vécu des uns, s'interroger sur les expériences des autres, penser les réponses possibles, réalisables et adéquates à des situations à la fois multiples et uniques. Une tribune d'échange et de partage sur un malaise, un mal-être, plus répandus qu'on ne le pense dans le monde de l'éducation mais pas seulement. En effet, la fonction publique hospitalière et territoriale ne sont pas en reste et nous avons tous en mémoire la « *crise sociale* » à France Télécom, devenue un cas d'école international.

La pertinence des témoignages exposés dans la matinée, accompagnés d'un éclairage avisé par les différents intervenants présents à la conférence ont permis de balayer et d'explicitier les situations les plus significatives, certes, mais aussi d'en souligner l'ampleur et la « banalité ». Un temps fort enrichi par les apports de différents participants dans la salle, évoquant tour à tour leurs propres vécus et leurs expériences de terrain tout en s'interrogeant sur le sens et l'essence même d'un mal qui semble s'être résolument ancré dans le monde du travail, dans le monde de l'éducation tant l'institution peine à trouver les solutions et les réponses adéquates face à une détresse à la fois individuelle et collective des enseignants.

Et ce n'est, semble-t-il, pas seulement une question de moyens nous disent les spécialistes invités à la tribune du jour. Encore faudrait-il que l'institution prenne réellement la mesure du phénomène et exprime sa réelle volonté politique et administrative de s'attaquer véritablement au mal:

- Elaborer des statistiques fiables et plus proches de la réalité,
- Redéfinir les critères de qualification ou d'identification des maladies spécifiques au travail,

L'intervention de José Mario HORENSTEIN ainsi que son invitation dans une ballade aux confins du traumatisme professionnel, nous entraineront dans un univers pressenti où l'évidence même renvoie à la responsabilité, voire à la culpabilité de tous les acteurs en charge de l'appareil éducatif. Le rôle des syndicats s'avère alors primordial et le syndicalisme prend ici toute sa dimension et son importance.

L'apport de Rémi BOYER, coauteur du livre clé « *Souffrir d'enseigner... Faut-il rester ou partir?* » (*Memogrames*) traitera de la motivation et de la reconversion des enseignants à travers une question principale : « *Quelle motivation pour réussir sa reconversion ?* ». Une approche très cartésienne sur les modalités à mettre en œuvre et les conditions à réunir pour une réussite irréversible du projet individuel de reconversion.

Personnellement et comme à chaque fois, les rencontres Cfdt sont pour moi, des occasions précieuses : des moments uniques d'information et de formation par la richesse des ressources mobilisées, la diversité des situations, l'exceptionnalité des propos et des individus qui s'y expriment.

Des moments uniques, aussi, dans la convivialité et le partage entre militants pour confronter notre vécu, mieux comprendre notre environnement professionnel, relativiser nos angoisses et nos attentes, retrouver la confiance et le dynamisme pour mieux repartir.

J'ai été ravi, à l'occasion de cette journée du 29 janvier, de faire la connaissance de « *l'équipe parisienne* » sous la houlette de Sylvie, de retrouver entre autres Pierre Houssais, fidèle compagnon de toutes les luttes passées, présentes et à venir et tout son dynamisme pour un syndicalisme à visage humain. Je suis impatient pour la suite des RDV syndicaux et je reste dans l'attente du prochain « *rassemblement* » ou « *colloque* ».

Gabriel BIBA-NKOUKA
Fep-CFDT Hérault